

Ida Bauer, la Dora de Freud

Karin ADLER

En 1957, dans la revue américaine *Psychoanalytic Quarterly*, Felix Deutsch publie un article joliment intitulé « A footnote to Freud's fragment of an analysis of a case of hysteria ¹ », traduit en français sous le titre d'« Apostille au “Fragment d'une analyse d'hystérie” », où l'auteur nous donne quelques renseignements nouveaux sur la vie et la mort de Dora, dont Arnold Rogow dévoilera le nom en 1978 dans son article « A further footnote to Freud's fragment of an analysis of a hysteria » : Ida Bauer.

Des « notes en bas de page »... C'est Freud d'abord qui en avait laissé quelques-unes à l'occasion d'une nouvelle édition de son texte sur Dora en 1923. Il y a la célèbre note dans la postface qui témoigne d'une relecture freudienne du cas quant à sa méprise de l'objet d'amour de Dora. C'est là-dessus que Lacan s'appuiera dans son élaboration de la structure de l'hystérie et de la question du désir articulée à celle de l'identification. La « footnote » de Deutsch fait plutôt référence à une autre note de 1923, cette fois-ci dans la préface, traitant de la problématique du secret médical, où Freud écrit : « Le problème de la discrétion médicale qui fait l'objet de cette préface ne concerne pas les autres histoires de cas contenues dans ce volume [...]. Dans le cas de Dora, le secret a été gardé jusqu'à cette année. Depuis longtemps je n'avais pas de nouvelles d'elle, mais récemment j'ai appris qu'elle était retombée malade il y a peu, pour d'autres raisons, et avait confié à son médecin qu'elle avait été analysée par moi quand elle était jeune fille. Cette révélation devait facilement conduire mon collègue, bien informé, à l'identifier comme la *Dora* de 1899 ² » (l'éditeur de la *Studienausgabe* note ici qu'en vérité c'était l'an 1900 ³).

Karin Adler, <karin.adler@wanadoo.fr>

1. Felix Deutsch, « A footnote to Freud's fragment of an analysis of a case of hysteria », *Psychoanalytic Quarterly*, XXVI, n° 2, 1957, p. 159-167. En français : « Apostille à un fragment d'une analyse d'hystérie », *Revue française de psychanalyse*, XXXVIII, janvier-avril 1973, p. 407-414.

2. Sigmund Freud, « Bruchstück einer Hysterie-Analyse », dans *Geammelte Werke*, tome V, Fischer, p. 171.

3. Sigmund Freud, *Studienausgabe*, tome VI, Fischer, p. 93.

Ce médecin dont parle Freud était en effet Felix Deutsch. S'il y a beaucoup d'études sur le cas de Dora, il ne semble pas y avoir beaucoup d'informations sur la biographie d'Ida Bauer en dehors de celle que Freud nous livre dans son texte et celle que nous donne Felix Deutsch. Il y a un article d'Arnold Rogow de 1978 intitulé « A further footnote to Freud's fragment of an analysis of a hysteria ⁴ », dont un certain nombre d'informations circulent dans les textes d'autres auteurs cités ici. En outre, il existe l'ouvrage de Hannah Decker, *Freud, Dora and Vienna 1900* ⁵, qui véhicule des informations situant Dora dans son rapport avec la ville de Vienne et la vie culturelle, intellectuelle et sociale au début du siècle, ouvrage auquel je n'ai pas eu accès directement non plus. Un texte autobiographique laissé par Ida Bauer elle-même n'existe malheureusement pas.

Voici d'abord les éléments de sa biographie.

Elle est née le 1^{er} novembre 1882, à Vienne, au numéro 32 Berggasse, à quelques pas de la Berggasse 19 où Freud vivra avec sa famille et où il pratiquera à partir de 1891.

Ida était le deuxième des deux enfants de Philipp et Katharina (Käthe) Bauer. Son frère Otto avait quatorze mois de plus qu'elle. Il allait devenir un célèbre homme politique du parti social-démocrate d'Autriche, d'abord le bras droit du leader du parti Viktor Adler (selon Rogow, un camarade de lycée et de l'université de Freud ⁶) et, après la mort de celui-ci, ministre des Affaires étrangères pendant une courte période autour de 1919 et leader du parti.

Katharina était issue d'une famille d'industriels juifs. Son nom de jeune fille était Gerber. Elle avait huit ans de moins que son mari et s'était mariée à l'âge de 19 ans. Elle était originaire de la Bohême, de la ville de Dvur Králové. Sa langue maternelle était le tchèque. Selon Appignanesi et Forrester ⁷, une fois qu'elle eut déménagé à Vienne, elle souffrait du mal du pays et retournait fréquemment en Bohême – avec ou sans sa famille, ce qui rappelle l'éloignement affectif de son mari et de ses enfants dont Dora et Philipp Bauer témoignaient auprès de Freud.

Philipp Bauer était né en 1853 dans une petite ville de Bohême, Pollerskirchen. Il était le troisième de quatre enfants d'une famille juive, fabricant de textile. À la fin des années 1850 et au début des années 1860, la famille déménagea à Vienne. Jeune homme, il décida de ne pas poursuivre des études universitaires, mais

4. Arnold Rogow, « A further footnote to Freud's fragment of an analysis of a hysteria », *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 26, 1978.

5. Hannah Decker, *Freud, Dora and Vienna 1900*, New York, The Free Press, 1991.

6. Arnold Rogow, « Dora's brother », *International Journal of Psychoanalysis*, 6, 1979.

7. Lisa Appignanesi et John Forrester, *Freud's Women*, Londres, George Weidenfeld & Nicholson, 1992.

d'intégrer l'entreprise familiale. Le mariage avec Katharina Gerber réunissait deux entreprises familiales. Philipp Bauer devenait un fabricant de textile couronné de succès, avec des usines dans deux villes en Bohême⁸, région où il y eut d'après Decker⁹ d'importantes persécutions sous forme d'incendies criminels de maisons et de commerces juifs.

Philipp est décrit comme ce qu'on appelle en allemand un *Bildungsbürger*, quelqu'un de cultivé, libre penseur et amateur d'art, issu de la bourgeoisie juive qui s'était formée après les réformes du milieu du XIX^e siècle. On dit de lui qu'il était un homme avec un esprit vif, sévère et pourvu d'un penchant pour l'hypocrisie, manquant parfois de sincérité et de franchise. On sait par Freud qu'il était souvent malade. Depuis sa naissance, il ne voyait que d'un œil. En 1892, l'œil valide subit un décollement de la rétine et comme par miracle, c'est ainsi que le décrit son fils Otto, l'œil jusqu'alors tenu pour aveugle s'est adapté à la situation et a remplacé l'œil malade. En 1888, suite au diagnostic d'une tuberculose et sur le conseil du médecin, la famille déménage à Merano (que Freud désigne dans son texte par la lettre B) et y restera jusqu'en 1898. Ida va pour une courte période au lycée Kloster der Englischen Fräulein, mais la plus grande partie de sa scolarité est assurée par des gouvernantes à domicile.

À Merano, habitait une certaine famille Zellenka, Hans et Peppina avec leurs deux jeunes enfants. Hans Zellenka était commerçant, bien moins fortuné que l'industriel Philipp Bauer. Nous le savons : monsieur et madame K., c'est ainsi que Freud les nomme, joueront des rôles extrêmement importants dans les intrigues, voire les drames de la vie psychique de Dora. Elle s'en portera si mal que son père, qui a son propre rôle dans ces histoires, l'enverra en analyse chez Freud, qui se déroulera pendant trois mois environ à la fin de 1900 : Freud la mentionne pour une première fois dans la lettre du 14 octobre à Wilhelm Fließ. Le dernier des entretiens eut lieu le 31 décembre.

En 1903, elle se marie avec le compositeur Ernst Adler, qui ne fera pas contrairement à son fils une grande carrière de musicien.

Deux ans plus tard, le couple a ce fils qui porte le prénom de Kurt et qui – d'après Deutsch – fera une excellente carrière de musicien aux États-Unis. Chez Appignanesi et Forrester, on apprend que Kurt Adler fait déjà à partir des années 1920, avant son émigration aux États-Unis, une très belle carrière en Europe : il travaille d'abord avec Max Reinhard, un des plus grands hommes de théâtre autrichien

8. Hannah Decker, *Freud, Dora and Vienna 1900*, op. cit., p. 42-44, cité dans L. Appignanesi et J. Forrester, *Freud's Women*, op. cit., p. 227.

9. Hannah Decker, *Freud, Dora and Vienna 1900*, cité dans Patrick Mahony, *Dora s'en va. Violence dans la psychanalyse*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2001.

du XX^e siècle, change ensuite pour la Volksoper et est assistant de Toscanini au festival de Salzbourg, où il collabore également – le monde est petit – avec Herbert Graf, le « Petit Hans ».

Les parents d'Ida meurent rapidement l'un après l'autre. En 1912, sa mère meurt d'un cancer du côlon et son père en 1913 d'une tuberculose.

En 1922, Ida rencontre donc Felix Deutsch pour deux entretiens et s'en va libérée du symptôme pour lequel elle avait consulté.

Le mari d'Ida meurt en 1932. Son frère Otto s'était réfugié à Paris où il meurt en 1938 d'une maladie coronarienne. C'est là également que d'après Felix Deutsch il est enterré « avec les plus grands honneurs ¹⁰ » en présence des grands du monde international du socialisme ¹¹. En passant par la France et grâce à son fils qui la fait venir aux États-Unis, Ida Bauer échappe à l'horreur des camps.

Une information qui ne manque pas d'intérêt : selon Patrick Mahony qui tient ces renseignements de l'ouvrage de Decker, entre les deux guerres, le jeu de bridge aurait fait fureur dans la ville de Vienne et Dora serait passée maîtresse dans ce jeu. Sa partenaire ? Peppina Zellenka, la fameuse M^{me} K. ¹².

Ida meurt en 1945, comme sa mère suite à un cancer du côlon.

Voici comment s'est passée la rencontre de Deutsch avec Ida Bauer ¹³. En septembre 1922, atteinte du syndrome de Ménière et ainsi sujette à des tintements d'oreille, à une hypoacousie de l'oreille droite, à des étourdissements ainsi qu'à des insomnies dues à des bourdonnements ininterrompus, elle consulte un oto-rhino-laryngologiste. Les examens ne révèlent aucune cause physique et le médecin lui conseille de faire appel à un psychiatre en lui communiquant l'adresse de Felix Deutsch. En effet, au cours du premier entretien, une interprétation de Deutsch conduira à une guérison quasi immédiate de ces symptômes. Il les lie aux soirées qu'elle passe angoissée, tendant l'oreille dans l'attente de son fils qu'elle suspecte de s'intéresser aux jeunes filles. Ce fils du reste ne remplit pas ses attentes. Il vient de

10. Felix Deutsch, « Apostille ... », art. cit., p. 414.

11. Lisa Appignanesi et John Forrester, *Freud's Women*, op. cit., p. 230.

12. Patrick Mahony, *Dora s'en va...*, op. cit., p. 47.

13. Deutsch a rédigé son texte de mémoire plus de trente ans après la consultation d'Ida Bauer. À plusieurs égards, ce texte est à prendre avec précaution. Outre un certain nombre d'erreurs, comme par exemple la mort de Philipp Bauer que Deutsch situe pendant les années 1930 alors qu'il était déjà mort à l'époque de la consultation, l'auteur se laisse aller à relater des racontars et des commentaires douteux d'un informateur anonyme, tel celui qui rapporte que le mari d'Ida harcelé par les revendications de celle-ci aurait « préféré mourir plutôt que de divorcer » (p. 413).

finir le lycée et se demande s'il doit poursuivre ses études. (L'avenir brillant de cet homme contredira les craintes d'Ida Bauer.) Mais surtout, il donne des signes d'indifférence à son égard.

Au cours de ce premier entretien, elle se plaint du malheur ininterrompu de sa vie conjugale dont elle est dégoûtée, de l'indifférence de son mari devant ses souffrances, de son infidélité dont elle est convaincue. Les larmes aux yeux, elle dénonce la mesquinerie et l'égoïsme des hommes, pour finir par remonter dans son propre passé. Elle évoque la proximité de toujours avec son frère qui accourt encore aujourd'hui quand elle a besoin de lui. Mais ce frère aussi est un homme infidèle qui trompe sa femme. Dans le récit de son passé et ses reproches amers à l'égard de son père, Deutsch reconnaîtra l'intrigue qui s'est tissée entre Dora, son père et les époux K. Ida Bauer elle-même dévoile rapidement et avec « coquetterie » le secret de sa psychanalyse avec Sigmund Freud. Elle oublie sa maladie et manifeste selon Deutsch « une immense fierté d'avoir fait l'objet d'un écrit aussi célèbre dans la littérature psychiatrique ¹⁴ ». Dans une phrase lapidaire, Deutsch mentionne qu'Ida discute avec lui l'interprétation que Freud avait faite de ses deux rêves. Malheureusement, il ne dit pas du tout ce qu'elle en pense.

Intriguée par l'intervention de Deutsch qui lie le syndrome de Ménière à sa relation à son fils, elle lui demande un deuxième entretien. C'est dans ce deuxième entretien qu'elle parle de sa mère et de son enfance malheureuse à cause de la propreté exagérée de celle-ci, de ses obsessions de nettoyage et de son manque d'affection pour elle. La mère souffrait de pertes vaginales et de constipation, dont maintenant Ida souffre elle-même. Mais les points d'identification ne s'arrêtent pas là. Car Ida est devenue à son tour une fanatique du ménage. Elle se livre « à toutes sortes de rituels de propreté ¹⁵ ».

Ida Bauer continue à avoir de temps à autre les mêmes soucis de santé que dans sa jeunesse en relation avec l'appareil respiratoire. Nous apprenons qu'elle était – tout comme son frère – une fumeuse excessive de cigarettes et qu'elle y attribuait ses problèmes de toux.

Deutsch rapporte également – renseigné par un informateur dont il ne dévoile pas le nom – qu'Ida souffrit plus tard de palpitations cardiaques auxquelles elle réagit par des crises d'angoisse et la peur de mourir. Elle réussit ainsi à garder son entourage en état d'alerte permanent et en profita pour monter amis et parents les uns contre les autres.

14. Felix Deutsch, « Apostille... », art. cit., p. 410.

15. *Ibid.*, p. 412.

Quels éclairages nous apporte l'article de Felix Deutsch ?

Rien n'a vraiment changé au niveau de ses symptômes, qui continuent à s'inscrire dans son corps. Il est à ce propos remarquable de constater que la disparition des symptômes concernant l'oreille après l'interprétation de Deutsch se fait aussi rapidement qu'une vingtaine d'années auparavant avaient disparu la toux et l'aphonie après l'intervention freudienne.

En plus des symptômes de la constipation et des pertes vaginales, tout en continuant à se plaindre de la « psychose du ménage » d'autrefois de sa mère, elle lui ressemble maintenant sous ces rapports « hygiéniques ». Toutes les deux sont préoccupées par la saleté autour d'elles jusqu'à l'intérieur d'elles-mêmes. Elles meurent de la même maladie, un cancer du côlon.

Ida garde les hommes en horreur. Dans les deux entretiens avec Deutsch, elle fait preuve de son désir insatisfait. C'est par le biais de multiples plaintes qu'on la voit figée dans la persistance de sa structure hystérique. Elle met en série tous les hommes : son mari est aussi infidèle que son père ; même son frère, dont elle reconnaît pourtant qu'il était toujours là pour elle, est détestable parce que infidèle ; son fils s'intéresse aux filles et manque d'affection à son égard. On peut ajouter à cette série monsieur K. et Sigmund Freud, ainsi que Felix Deutsch à qui elle permet de débarrasser d'un symptôme mais qu'elle défie en même temps d'aller plus loin et de produire éventuellement un savoir sur la question que Lacan avait mise en relief : « Qu'est-ce qu'une femme ? »

Elle s'est arrangée autrement. En retrouvant M^{me} K. et en en faisant sa partenaire dans un jeu qui demande dans sa première partie – le jeu des annonces – la maîtrise d'un échange caché, n'a-t-elle pas enfin trouvé le moyen d'un lien possible avec celle qui fut son objet de désir ?